

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



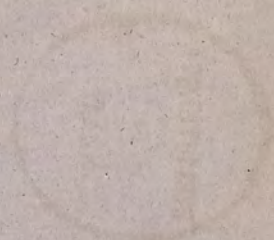
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED

LIBRARY OF THE



UNIVERSITY OF

CHICAGO

# Le Fou retrouvé,

ou

Avis au Commandant du Château  
des Isles de Sainte-Marguerite.

---

Un petit bout d'oreille échappé par malheur,  
Découvrit la fourbe & l'erreur.

LA FONTAINE,



EN PROVENCE,

Et se distribue, *gratis*,

Rue de Bertin-Poirée.

1789.

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870



1870

1870

1870

1870



Le Fou retrouvé.

---

**R**EJOUISSÉZ-VOUS, Monsieur le Commandant ; votre Prisonnier n'est pas encore perdu. Nous l'avons vu ici , nous l'avons entendu , je le dirai même à notre honte, nous l'avons presque admiré : le maître fourbe, comme il fait bien se masquer ! comme , à l'ombre de la modestie , il est avide de célébrité & d'honneur ! On ne peut s'imaginer combien il a dépensé d'argent pour amener autour de lui la populace , & la Basoche oisive. Croiriez-vous

qu'il a porté l'audace jusqu'à usurper au Palais & dans le lit de l'illustre M. d'Epremesnil, la place qu'a rempli si glorieusement ce Caton moderne. Je ne puis résister à la tentation de vous retracer ici succinctement toutes les marques de folie qu'a donné cet insensé depuis son départ de Moulins en Bourbonnois.

Avant de sortir de cette Ville, il eut la précaution d'avertir les partisans du célèbre Magistrat, qu'il alloit arriver à Paris, & qu'il desiroit y faire une entrée triomphale. En conséquence, il pria MM. de la Basoche, qui

n'avoient alors rien à faire, & Mesdames les Notables de la Halle, de venir au-devant de lui pour former le cortège de son char de triomphe. Il ajouta, que M. d'Epremesnil sachant combien ses Confrères de la Basoche avoient souffert des suites d'une de ses imprudences, qui avoit entraîné la suppression totale des Tribunaux, anéanti les Oracles de la Justice, & conséquemment paralyse les mains des Juges & des Cliens, il croyoit devoir ne pas exiger qu'ils lui rendissent leurs hommages à leurs frais, & leur envoya deux cents louis pour

fournir aux dépenses des fiacres ,  
des carrosses de remise, & des couronnes civiques qu'il eut soin de ne pas oublier.

Le jour de son arrivée, cet illustre cortège se présenta aux barrières de la Capitale, & attendit, en buvant dans les *guinguettes*, l'arrivée du Héros prétendu Sénateur. Enfin, on l'aperçut de loin gesticulant, se demenant sur l'impériale de la diligence, & levant ses deux bras par-dessus la tête, en criant de toutes ses forces : *me voilà! me voilà, c'est moi qui suis d'Epremesnil!* Aussi-tôt on se range en deux files,

[ 7 ]

on forme un demi-cercle , au milieu duquel s'élevoit une pyramide de boue jaunâtre , qu'on avoit chargé d'inscriptions fastueuses ou triviales : voici la principale , gravée en style lapidaire.

A. D. N. J.

DUVAL D'EPREMESNIL,

PLUS SAGE QUE CATON,

PLUS ÉLOQUENT QUE DÉMOSTHÈNES

PLUS COURAGEUX QUE MANLIUS,

QUE BRUTUS,

QUE CURTIUS,

CODRUS,

ET TOUS LES NOMS en US de ROME

ET DE LUTECE :

IL DÉNONÇA COURAGEUSEMENT LES

A iv

IL FIT DE BEAUX PAMPHLETS,  
 D'ÉLOQUENTES REMONTRANCES,  
 DE GROS MÉMOIRES JURIDIQUES;  
 IL CORROMPIT DEUX HOMMES POUR  
 SAUVER L'ÉTAT;  
 IL FIT TRANCHER DES TÊTES,  
 LUTTA CONTRE SES CONFRÈRES RÉUNIS  
 TRIOMPHA DE DEUX MINISTRES PUISSANS  
 EUT UNE FEMME CHARMANTE, ET  
 DES ENFANS  
 QUI LUI RESSEMBLENT.

VIVE A JAMAIS CE GRAND HOMME!  
 et tout le cortège de crier :  
 VIVE A JAMAIS

L'IMMORTEL D'ÉPREMESNIL.

Le faux Magistrat, transporté  
 d'allégresse, témoigna en ces mots  
 sa reconnoissance aux Zélateurs.

*Harangue de M. D'ÉPRÉMESNIL  
à Nosseigneurs de la Basoche.*

BRAVES ROMAINS,

Il est beau, sans doute, de voir  
que vos jeunes cœurs s'enflam-  
ment ainsi pour la gloire. Je n'ou-  
blierai jamais le témoignage fla-  
teur que vous me donnez aujour-  
d'hui de votre estime ; & votre  
enthousiasme sera profitable jus-  
qu'à vos descendans. Pépinière  
féconde de Procureurs, d'Avocats  
& de Greffiers, ferme & puis-  
sante colonne de la Magistrature ;  
non, vous ne débiliterez pas ,  
tant qu'une goutte de sang cou-

lera dans mes veines : je défendrai vos privilèges , & serai le garant de votre intégrité. Votre patriotisme sera bientôt récompensé , & jusqu'à l'argent déboursé pour l'acquisition des pétards & des fusées dont vous avez pendant quinze jours ébranlé la Capitale , tout vous sera scrupuleusement remboursé au centuple , par des cliens empressés à payer vos sottises. Laissez-moi faire , j'aurai soin de vos droits & de votre subsistance. Si , en exigeant de ma Compagnie un serment téméraire , dont plus d'une fois elle s'est mordu les

doigts, je vous ai plongé dans la misère, si j'ai forcé les femmes de vos patrons à vous abandonner pour de gros Financiers, qui, mieux que vous, étoient en état de soutenir un luxe que leurs maris ne pouvoient plus alimenter, je prétends réparer tous vos malheurs; je prétends rappeler au bercail ces brebis égarées.

C'est aux Etats-Généraux que je prouverai tout ce que peut mon génie; aux Etats-Généraux, Assemblée patriotique, solennité nationale, à laquelle les Parlemens assisteront pour la première fois. Je prétends que les siècles

passés ont fait une injustice à la Magistrature, en l'écartant de ces cohues citoyennes; je prétends que c'est à des hommes éloquens à défendre les droits de la Nation, & non pas à des rustres, à des misérables payfans, qui ne connoissent que leur charue, & ne parlent presque jamais qu'à des bœufs, compagnons de leurs travaux. Eh! qui pourroit mieux que nous, protéger notre liberté & nos prérogatives? qui en connoît mieux que nous le prix & l'étendue? Ah! si je puis former une partie de cette élite sacrée de la Nation, avec

quelle énergie je revendiquerai  
 les droits antiques de mon Corps!  
 Je remonterai jusqu'à l'heureux  
 Charles-Martel, & j'établirai  
 l'identité des anciennes Assem-  
 blées Nationales avec nos Par-  
 lemens.

Malheur alors, & cent fois mal-  
 heur au téméraire dénonciateur  
 qui osera réclamer contre les abus  
 de la Justice, la difformité de  
 notre législation, l'absurdité,  
 la diversité de nos Coutumes, &  
 sur-tout contre les prévarications  
 inouïes, & les iniquités des Juges  
 & de leurs suppôts! Malheur à  
 qui sera assez osé pour attaquer

l'abus des épices, l'indiscipline des Sénats, la corruption des Sénateurs, le nombre & les exactions des Procureurs, l'avidité impudence des Secrétaires, de ces Secrétaires dont on se plaît partout à calomnier les vues bienfaisantes, la souplesse & l'incroyable influence.

Je voudrois bien, par exemple, que notre Chambre des Enquêtes, que mon courage a rappelé de la mort à la vie, se plaignît encore des prétendus excès commis par les autres Chambres judiciaires; qu'elle portât, comme autrefois, aux pieds du Trône les

remords de ses Membres, & leurs vœux pour la réformation de la Justice, & l'abolition, 1.<sup>o</sup> de l'abus excessif du prix des rapports exigé par les Conseillers de Grand'Chambre, & de la confiance aveugle en des Secrétaires corrompus; 2.<sup>o</sup> de la facilité de séduire ces Clercs dévorans, l'or à la main, quelle que soit la nature de la cause; 3.<sup>o</sup> de ces formalités accumulées, & de ces procédures insidieuses, source éternelle d'astuces & de déprédations entre les griffes des Procureurs; 4.<sup>o</sup> de ces Arrêts de défense & de surséance, si scanda-

leusement multipliés ; 5.<sup>e</sup> enfin de l'énormité de ces épices arbitraires, dont le progrès devient de jour en jour plus effrayant (1).

Eh ! où en seriez-vous, Messieurs, si quelque citoyen courageux ne forçoit les Délateurs au silence ? Où en serions-nous, nous-mêmes, où en feroient enfin tous les animaux carnivores qui entourent l'Autel de la Justice, pour fucer le sang de ceux qui viennent implorer son assistance ?

---

(1) Plaintes des Membres des Enquêtes, qui ont excité, pendant longtemps, une guerre intestine dans le Parlement de Paris.

Combien

Combien de victimes seroient subitement immolées à la haine, à l'envie ! Juges, Avocats, Procureurs, Notaires, Greffiers, Secrétaires, Clercs, Sous-clerks, Scribes, Copistes, Concierges, Buvetiers, toute la robinaille enfin, dont le nombre est effrayant, tout seroit réduit à l'indigence.

Ah ! si un Roi bon & juste, étoit encore trompé par ceux qui environnent le Trône, s'il permettoit que le tiers de ses sujets fût placé à notre niveau, par quelques soi-disans philosophes, prêchant sans cesse la réforme

des loix & des mœurs, nous, hommes de robes, opposons à ces innovations dévastreuses, le génie, la fermeté, & l'amour patriotique que nous avons tant de fois signalés. Ne souffrons pas que d'autres que nous règnent dans un empire que nous avons autrefois gouverné, & dont les rênes ne se sont échappées de nos mains, que parce que des hommes pusillanimes ont eu la foiblesse de les laisser flotter au gré des vents.

Formons donc une ligue puissante contre ces novateurs sacrilèges ; opposons une résistance

inébranlable aux entreprises de ces téméraires. Les épices sont un domaine inaliénable; ne souffrons point qu'il soit usurpé; le Sanctuaire de la Justice est saint comme celui de l'Eternel; ne permettons jamais que des profanes cherchent à pénétrer & à divulguer nos mystères; ainsi en ont agi les Druides nos prédécesseurs, ainsi agissent encore les Ministres des Autels.

Ah! combien d'abus, combien de forfaits ne se commet-il point dans les murs sacrés du sacerdoce! ose-t-on y porter la réforme! nos Prélats sont bien

vains & bien corrompus ; les  
prive-t-on de leurs Evêchés ! Les  
Prêtres sont bien fourbes , bien  
fripons , bien scélérats ; les en-  
traîne-t-on à l'échafaud ! Contre  
les loix de la nature , & de la rai-  
son , contre les droits divins &  
canoniques , l'abbé mitré possède  
40 bénéfices , au lieu qu'un labo-  
rieux Pasteur gagne à peine à la  
sueur de son front la quatrième  
partie d'un de ces bénéfices : le  
premier a souvent cent mille  
écus de rente , tandis que le se-  
cond est obligé de disputer avec  
ses Paroissiens , de se battre même  
avec eux , pour obtenir misérables

cinq cents livres pour salaire de ses travaux annuels ; tous ces désordres ont-ils jamais excité les regards du Gouvernement ? a-t-on jamais osé porter la cognée sur les branches mortes du grand arbre de la Religion ? Le Prélat n'insulte-t-il pas toujours à la misère par un luxe révoltant ? N'opprime-t-il pas sans cesse l'infortuné Pasteur de village , qui n'a pour toute défense que ses travaux & ses vertus apostoliques ?

Et de quel droit profaneroit-on plutôt nos Temples , que ceux des Prêtres ? La Magistrature

n'est-elle pas une espèce de sacerdoce ? N'est-elle pas aussi respectable que le premier ?

Ainsi, en vain des déclamateurs éternels s'écrieront avec le faux enthousiasme du patriotisme : *liberté, sûreté* ; en vain ils feront l'énumération calomnieuse des vices de notre législation, qu'ils regardent comme obscure, incertaine, contradictoire ; en vain ils s'efforceront de prouver que l'exécution de ces loix absurdes n'est confiée qu'à des hommes dont les lumières & l'intégrité seront toujours suspectes, puisque l'argent qui décide seul du

choix qu'on fait d'eux , exclut souvent l'expérience, le mérite, la probité, mais qui ne les suppose & ne les rend jamais nécessaires.

C'est à vous, mes jeunes amis, à seconder courageusement les efforts de notre zèle; vous y êtes intéressés plus que nous-mêmes. Songez à la brèche considérable qu'une abolition des abus judiciaires feroit au viager de votre cuisine; & si une légère suspension des Tribunaux vous a déjà forcés à avilir votre dignité, en arrachant la plume de vos mains pour y mettre le peigne, le ra-

soir ou la pioche , voyez combien vous seriez à plaindre , si on parvenoit à extirper de vos cœurs , l'insatiable avidité de ruiner vos Clients , à forcer vos mains à devenir scrupuleuses , à empêcher enfin que vous ne pressuriez d'une manière scandaleuse la veuve & l'orphelin , réclamant à vos pieds les débris de leur patrimoine.

Pour moi , je ne cesserai jusqu'au dernier soupir , de prêcher l'aristocratie des Magistrats , la volonté de tous , comme le seul gouvernement convenable , & j'espère qu'on n'en souffrira

jamais d'autre ; les Magistrats  
seuls porteront les loix , eux  
seuls accorderont les subfides ,  
eux seuls régiront l'autorité  
Royale ; le Monarque français  
ne sera qu'un phantôme de Roi ,  
les Etats-Généraux eux-mêmes  
ne seront composés que de  
Membres de nos Compagnies ,  
& alors renâîtra de ses cendres  
notre antique prépondérance ;  
alors nous ferons des loix pour  
nous , que nous aurons soin de  
rendre bien obscures , bien équi-  
voques , afin que nous puissions  
leur donner le sens qu'exigeront  
nos intérêts , & faire pencher la

balance du côté que l'or que nous aurons reçu l'attirera nécessairement.

J'ai, avant de me séparer de vous, ROMAINS, un aveu à vous faire. J'ai besoin de toute la discrétion dont vous êtes capables: jurez sur ma robe rouge, que vous ne laisserez jamais soupçonner le secret que je vais vous confier....

Ne croyez pas que le patriotisme ait jamais été le mobile de mes actions éclatantes. La gloire, l'ambition, ces vertus des grandes ames, animoient seules mon *héroïsme*. Combien

d'entre vous ont reçu de ma part des présens, ou des promesses, pour vous engager à divulguer mes hauts faits ! combien d'argent j'ai prodigué pour faire publier par-tout, que j'étais le rédacteur des nerveuses Remontrances du 7 Avril, & les 500 louis que je donnai pour pénétrer dans l'Imprimerie Royale, & y extorquer les *épreuves* du fameux Lit de Justice du 8 Mai, & le serment que je surpris à ma Compagnie, & la fermeté que j'affichai par cet immortel, *c'est moi qui suis d'Eprémefnil*, dont je terrassai presque le

ſieur Vincent d'Agouſt, quoique réellement je me fuſſe caché derrière mes confreres effrayés ! Tout cela fera paſſer mon nom à la poſterité la plus reculée , & je m'y attendois bien.

Je m'attendois bien auſſi que ma Compagnie me rembourſeroit mes douze mille livres données aux Imprimeurs , & dix mille francs que j'avois diſtribués parmi vous, Meſſieurs, pour vous engager à faire le ſabbat dans les cours & les ſalles du Palais ; cependant j'ai été trompé dans mon attente ; il eſt vrai que je n'ai pas eu le tems de

réclamer ces deboursés, puisqu'on m'a forcé de monter dans la voiture royale, qui devoit me conduire, escorté, aux *Isles Sainte-Marguerite*.

Toutes ces dépenses & celles que j'ai faites dans les *galas* que j'ai donnés dans mon exil, n'ont point absorbé ma fortune. Je vous en ai déjà donné une preuve, Messieurs, en vous envoyant quatre sacs de douze cents livres pour payer les *fiacres* qui devoient former ma suite à mon entrée triomphale dans Paris. Je suis content de votre zèle, & vous me permettrez de le récompenser. Je vous abandonne l'excédent du

prix des trente voitures de place qui doivent m'accompagner, & je joins à cette modique somme un nouveau sac de cinquante louis, pour payer un bon déjeuner le jour de la rentrée d'après la St. Martin, où j'espère que vous voudrez bien vous souvenir de moi, en buvant à ma santé, & en faisant retentir la Capitale de vos *vive d'Éprémefnil!*

N'oubliez pas les fusées, les illuminations, les inscriptions, sur-tout les inscriptions! vous les multiplierez. Qu'au milieu des noms obscurs de mes Confreres on distingue le mien, le mien devenu si célèbre! Vous faites des

vers, Messieurs ; j'attends avec impatience vos Epîtres , vos Odes congratulatoires ; je me charge de les faire imprimer à mes frais , & de les faire vendre à votre profit.

Voici quelle doit être la *suscription* de vos complimens : *A Monseigneur CURTIUS DUVAL D'EPRÉMESNIL*. N'oubliez pas ce beau nom de *Curtius*, qu'un enthousiaste qui ne me connoît pas , m'a donné dans une Brochure que vous ne connoissez peut-être pas davantage (1).

Allons, mes jeunes amis, ren-

---

(1) Dupaty aux Champs Elisés.

gez vos fiacres en ordre de marche; ayez l'air bien respectueux, pleins d'admiration & d'allégresse. J'apperçois les Poissardes, qui viennent chercher le double louis que doit leur valoir leur compliment.

*Harangue des Poissardes.*

NOT' HÉROS,

J'prenons la licence d'vous présenter c'te branche d'laurier, qui fut toujours l'symbole d'la vartu & du courage. A qui l'offririons-nous qui pût en être pus digne? Qui jamais fit pus d'marveilles dans not' France?

On

On trompoit not' bon Roi ; v'là  
 qu'vous allez tout drait au but ,  
 & qu'vous leu dites à tous qu'il'  
 en ont menti ; qu'leus Magif-  
 trats actuels font d'aussi hon-  
 nêtes hommes qu'vous , & qu'  
 quate d'vos Confrères valent ,  
 à eux quate , pus qu'tous les  
 Rois , tous les Ministres & tous  
 les Gardes-Sciaux de l'univers.  
 On vouloit vous pendre ; mais  
 not' bon Roi , qu'aime mieux  
 avoir les injures d'ses Sujets ,  
 qu'leu sang , n'a pas voulu qu'on  
 vous fît d'mal : j'le bénissons  
 d'tout not' cœur , d'vous avoir  
 confarvé eune tête qu'a d'puis

porté pus d'couronnes qu'j'n'en  
mettrions dans nos *hottes*.

Je n'vous aimions pas trop,  
losque, par exempe, vous avez  
fait *justifier* c'pauve M. de  
*Lally*, ou du moins qu'vous  
avez défendu les fautes capitales  
d'vos Messieus ; mais l'bruit  
qu'vous avez fait de d'puis c'-  
temps-là, nous a r'conciliés jus-  
qu'au point d'nous porter à haïr  
eun homme qu'j'adorions tous  
avant d'favoïr qu'vous étiez  
l'ennemi implacabe d'M. Ne-  
cre, qui n'veut, dit-on, qu'not'  
bien : i' gagne l'adnimadversion  
des Gens d'robe & d'épée, parce

qu'i veut soulager nos b'oins  
 & nos peines : i' fait, c'brave  
 Monsieu , qu'fans mon frere  
*Thomas* , honnête laboureur  
 dans la Brie, pour vous farvir,  
 & fans ses camarades, leus Prin-  
 ces, leus Ducs, leus Prélats, not'  
 Saint Pere le Pape même, ne  
 mangerions pas d'pain; qu'si  
 parsonne n'vouloit piocher, ni  
 labourer la terre pour eux, i'  
 faudroit ben qu'i' missions la  
 main à la pâte, & qu'alors on  
 doit avoir d'la confid'ration &  
 d'la r'connoissance pour des  
 hommes qui veulent ben rem-  
 plir cet emploi pénible, & four-

nir à ces Messieurs de quoi avoir  
d' biaux carrosses & d' grands  
escogriffes pour les servir.

Eh bien, maugré tout ça,  
j' n'aimons pus ce M. Necre,  
pisqu'il a eu l' malheur d' vous  
déplaire. J' disons, comme vous,  
qu' leus Parlemens sont les Rois  
d' not' France; que l' bon Louis  
XVI est eun enfant dont vous  
êtes les tuteurs; qu' la Nation  
n' doit éte formée ou r'présentée  
qu' par vos Confreres, par queu-  
ques Evêques ben riches & ben  
fourbes, queuques grands Sei-  
gneus ben fripons, ben insolens;  
& mauvais payeus, & que le

Peuple, ou autrement le Tiers-Etat, n' doit assister aux Assemblées nationales, qu' dans vos antichambes, pour prendre vos ordres; dans vos écuries, pour panser vos chevaux, ou chez les Receveurs Royaux, ou chez vos crianciers, pour y payer vos dettes.

Savez-vous, not' Héros, la cause d'eune telle révolution dans nos ames? C'est l'admiration générale qu'vos actions y ont imprimée : car, je le dirons à vote gloire, depuis Alixande, que je n'avons jamais connu, jusqu'à ce brave Prince Henri,

qui battoit si ben les Allemands  
& les Russes, l'histoire n'a pas  
fait mention d'eun homme plus  
célèbre, & dont les conquêtes  
ayont été pus glorieuses & pus  
éclatantes qu' vos hauts faits &  
vos actions courageuses.

J'avons aussi appris avec  
transport c' que *Marie-Jeanne*  
nous a conté hier sur vot' cha-  
pitre, & sur les honneurs dont  
on vous accabloit par-tout sur  
vot' route. Comme dans c'te  
halle on s'informoit d'l'état de  
vot' tête & d'vot' fanté, on  
nous y a dit comme ça qu' les  
braves Mariniers d'Toulon vous

avions fait dîner un jour, & qu'les Lyonnois vous avions baillé eune belle couronne, qu'a-voit sarvi autefois à eun nommé *Belcourt*, jouant le rôle *Coriolan*: on nous a dit d'puis que c' *Coriolan* avoit été, comme vous, *banni*, mais sti-là l'méritoit, il avoit été traîte à sa Patrie.

J'vous en parfilerions ben pus long, mais vous avez à employer mieux vot' tems, & j'vous tirons not' humble révarance (*la Basoche bat des mains à tout rompre, & les Poissardes crient en chorus*): *Vive le grand & l'illuste d'EPERMESNIL!*

*Reponse du faux d'EPREMENTIZ  
aux Poissardes.*

MES COMMERES,

Je suis flatté de votre zèle;  
& vais vous le payer, comme je  
vous l'ai promis; mais je suis  
bien aise de vous témoigner mon  
mécontentement sur les parallèles  
injurieux que vous avez em-  
ployés dans votre harangue.  
Vous me comparez à Alexandre,  
au Prince *Henri* de Prusse! Sa-  
vez-vous bien que cet Alexandre  
étoit un tyran, & que je suis  
l'apôtre & le martyr de la li-  
berté? que votre Prince *Henri*

n'est que grand Général, & homme d'esprit, & que je suis quelque chose de plus ? Mais je pardonne cette faute à votre ignorance : vous n'êtes pas obligées de connoître l'Histoire.

Si vous revenez au Palais à la rentrée de la Saint-Martin, sachez que ce n'est pas à des brigands qu'il faut me comparer, mais à des Citoyens, à des Chefs de Parti. *Brutus*, *Cromwell*, &c. voilà les personnages auxquels on doit m'assimiler, & non pas même au lâche *Coriolan*, qui mit bas les armes à l'aspect de sa mere & de sa femme.

*POST-SCRIPTUM.*

Depuis ce tems, ce pseudonyme d'*Eprémefnil* ne semble pas être plus tranquille ; il se regarde parler , s'extasie à s'entendre , & s'admire comme un paon. Il falloit le voir le beau jour de la *Messe rouge* , comme il se pavanoit au bruit des batoirs soudoyés ! Ah ! pour le coup , nous commençâmes à douter que ce ne fût là le véritable d'*Eprémefnil* , ce grand homme qui plane majestueusement entre la terre qui l'admire & le ciel qui le contemple. Ses yeux s'enflammerent , sa tête haussa de huit pouces : on crut qu'il alloit prendre son essor , & lui-même , en

agitant ses bras , & allongeant son petit corps , crut qu'il alloit réellement s'asseoir sur un nuage à côté des sept Constellations. Entré dans la Grand'-Chambre , il parla , parla , parla , jusqu'à fendre toutes les rêtes , & eut la modestie de se vanter d'être l'auteur , l'unique auteur de la grande & immortelle révolution qui venoit de s'opérer dans la constitution du Royaume : on feignit de le croire ; on l'en remercia , & rien de plus. Ce n'étoit pas là de quoi satisfaire la vanité de ce maître fourbe. Il osa demander , pour récompense de ses services , qu'on placât dans le sanctuaire de la Justice , l'effigie

de celui qui lui rendoit son glaive & sa balance ; le portrait du célèbre d'*Epremeuil*. On lui rit au nez , & on leva le siege. Pour se venger de cet affront , le pauvre homme fit graver , par plusieurs Artistes , sa mignone figure , ses beaux & longs cheveux , & sa robe rouge , le tout à ses frais , & fit vendre ce chef-d'œuvre par les chanteurs de carrefours & les scribes des salles du Palais.

Depuis cette époque remarquable de sa vie , il est encore plus cocasse qu'à l'ordinaire ; il écrit ou parle sans cesse ; au Palais , il dénonce les Notables & les Princes , dans son cabinet , il combat les droits

des gens , les loix constitutionnelles de la Monarchie , & même le sens commun. Il veut , par exemple , & ce fut toujours son principe , que le Tiers - Etat , l'Ordre le plus nombreux , le plus fort , le plus utile & le plus respectable , ne soit qu'un vil troupeau né pour labourer , pour gémir sous une verge de fer , qu'on doit conduire comme les animaux immondes , & auquel il faut interdire jusqu'à la plainte. Enfin , il a tant déclamé , tant déclamé , qu'une extinction de voix s'en est suivie , & qu'il ne peut plus se faire entendre que par son imprimeur & par les cerberes de

la Basoche. Il jouit, non pas de la considération dûe aux vertus courageuses, & aux lumieres du véritable d'*Epreme*nil, mais des prérogatives de sa place. Il couche avec sa femme, siege au Palais, ce qui nous indigne, & qui nous fait desirer avec ardeur le retour prochain de l'illustre Magistrat, qui s'est absenté il y a quelques mois, pour avoir commis quelques fautes de zèle : nous verrons alors quel sera le véritable Amphytrion, & si cet insensé aura l'audace de nier l'*existence* du vrai *Sofie*.

Il dit, par exemple, qu'il fera *sauter* M. Necker, pour avoir eu l'audace de rayer une pension de

10,000 liv. que sa femme, jolie & complaisante, avoit obtenu sur le Trésor Royal, par l'autorité & la reconnoissance de M. de Clugny, amant & souteneur de cette chaste Dame. Peut-on *deshonorer* aussi scandaleusement la vertueuse Dame d'*Eprémefnil* !

Quant à l'invitation que vous faites, Monsieur le Commandant, aux Officiers de Police & autres de vous renvoyer cet écervelé, je suis bien aise de vous apprendre que le Public & le Parlement, bien convaincus de l'usurpation que votre échappé a osé faire des noms & qualités de deux grands hommes, on va le décréter, &

l'envoyer siéger à *Redlam* (1) ;  
où déjà il a , dit-on , eu l'hon-  
neur d'exercer le *ministere* de  
*Thémis*.

---

(1) Petites-Maisons de Londres.

---

